

On s'abonne à Montluçon, à l'imprimerie F. HERBIN et H. BOUCHÉ, Avenue de la Gare. — On peut payer l'abonnement soit en mandat de poste, soit en versant sans frais, au bureau de la poste, le montant de l'abonnement. Les abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 15 de chaque mois et sont exigibles d'avance. — Toute personne qui veut cesser son abonnement doit refuser le journal au facteur



# LE CENTRE



JOURNAL QUOTIDIEN DE MONLUCON & DE L'ALLIER

**ABONNEMENTS**

Un an	6 mois	3 mois	
Montluçon (la ville).	15 fr.	8 fr.	4 fr.
Allier et limitrophes.	15 fr.	8 fr.	4 fr.
Le reste de la France.	18 fr.	10 fr.	5 fr.

Fernand HERBIN  
Rédacteur en chef.

Les communications relatives à l'administration et à la rédaction du journal doivent être adressées à MM. F. Herbin et H. Bouché.

Henri BOUCHÉ  
Administrateur.

**ANNONCES**  
Annonces, la ligne. . . . . 30 centimes  
Réclames (3<sup>e</sup> page). . . . . 50 —  
Les annonces sont reçues dans nos bureaux à Montluçon.  
L'Agence Havas, 3, place de la Bourse à Paris, est seule chargée de recevoir la publicité extra-locale du journal.

## AU JOUR LE JOUR

La guerre. — François-Joseph veut ensanglanter sa vieillesse. — Bismarck fait école. — Les menées de la Triplice. — Les réflexions de M. Clémenceau.

L'Autriche aura sa guerre — cette guerre qu'elle cherche inlassablement depuis plusieurs années, — et peut-être d'autres conflits. L'Autriche, qui avait paru se contenter de l'agrandissement territorial que lui a procuré l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine et de la satisfaction que lui donnait la constitution de la nouvelle Albanie, — l'Autriche veut autre chose, beaucoup plus. L'Autriche veut s'accroître encore et prendre la Serbie. La malheureuse Autriche, — composée de peuples divers dont elle a fait un grand empire sans pouvoir les fonder dans une grande nation, — veut ajouter encore d'autres Serbes à ceux qu'elle possède déjà. Après la Serbie, elle voudra prendre l'Albanie ; — malheureuse Autriche ! L'Autriche veut donc la guerre. Elle l'a préparée à l'Allemagne, méthodiquement et avec toute la dissimulation d'un Bismarck. On copie beaucoup Bismarck à Vienne. Il n'y a pas cinq jours, le comte Berchtold déclarait à l'ambassadeur français que la note autrichienne « serait très conciliante ». On répétait cet avis partout. Le document paru. Il est le plus dur et le plus brutal qui soit sorti depuis longtemps d'une chancellerie diplomatique. Les journaux officiels de Berlin reconnaissent sans difficulté qu'il est « violent ». Jusqu'à la dernière minute, on a tenu à tromper la France sur les intentions qu'on avait arrêtées et qui allaient être signifiées au moment précis où la France est désemparée. Ces circonstances, ne sont ni conciliantes, ni amicales.

Pendant que l'on parlait de conciliation à l'ambassadeur français, on se concertait avec l'Allemagne pour obtenir d'elle qu'elle portât sans délai à Paris ses menaces contuméliaires. L'ambassadeur allemand fit tellement diligence qu'on ne sait pas au juste s'il entra point au ministère des Affaires Étrangères avant l'ambassadeur autrichien lui-même. La note allemande, dont le texte combiné a été lu, contient la menace la plus catégorique. On doit être pleinement satisfait à Vienne. C'est vraiment une plaisanterie du plus mauvais goût que de venir nous dire aujourd'hui qu'on ne savait rien à Berlin et que rien n'a été concerté. On est d'accord comme au temps d'Agadir. On ne peut pas ne pas l'être, puisqu'on est allié. Si l'on agissait sans accord préalable dans des circonstances aussi graves, on se tromperait vraiment trop cruellement.

Il ne faut point se faire d'illusions. L'Autriche a préparé la guerre de longue main, cette guerre que tant d'organes austro-hongrois demandaient pendant la première guerre balkanique, puis pendant la deuxième. L'attentat de Sarajevo n'avait pas eu lieu alors. On réclamait pourtant la guerre, dès cette époque, avec la même véhémence qu'aujourd'hui. On dénonçait le slavisme, comme aujourd'hui. Dans les journaux, dans les réunions, de toutes parts, on voulait obliger la Serbie à subir des conditions presque identiques à celles d'aujourd'hui. Le ministre autrichien de Sarajevo n'est qu'un sinistre attentat de Sarajevo n'est qu'un attentat à Budapest de l'influence perdue diplomatiquement dans les Balkans. On veut la reconquérir les armes à la main.

L'Autriche ne peut pas douter que son entrée en campagne sera le signal d'une conflagration générale. Elle ne s'arrête plus devant aucune considération. Il n'est même pas certain que l'intervention du Pape lui-même puisse réussir à préserver la paix. Cependant, s'il est un Souverain au monde qui pourrait accepter en pleine confiance la médiation ou l'arbitrage du Souverain Pontife, c'est bien l'Empereur d'Autriche. Mais cette affaire est menée maintenant avec tant de précipitation qu'il semble qu'on ne veuille écouter rien ni personne. On dit à Vienne : c'est une affaire personnelle entre l'Autriche et la Serbie. Alors pourquoi a-t-on fait appel à l'Europe pour régler la question d'Orient et pourquoi a-t-on exigé l'intervention de l'Europe après s'être assuré de la puissance concours de la formidable Allemagne — contre la France. Nous sommes présents par un ambassadeur allemand. Il serait puéril de ne pas voir les réalités.

La France sans gouvernement ! Sous ce titre, M. Clémenceau écrit dans l'Homme Libre.

Je serais ridicule, si je demandais ce que le gouvernement français a fait, tout hier, pour tâcher de conserver la paix, puisqu'il n'y a pas de gouvernement français.

un moyen officiel de résoudre, d'agir. Dans le sursaut général de l'Europe, nous sommes sans direction, sans recours, sans parole, sans volonté.

Nous sommes un pays abandonné par son gouvernement — suprême tentative, pour l'agresseur, de pousser les choses à fond ! G. CLÉMENCEAU.

P.-S. — Vienne a refusé, sans circonspection, le délai demandé par la Russie.

Tout à l'action : voilà le mot d'ordre de Berlin.

## L'EUROPE et la GUERRE

### On mobilise en Autriche

### On mobilise en Serbie

### On mobilise en Russie

### Les précautions de la France

Vienne, 26 juillet. — L'Autriche a refusé à la Russie de prolonger le délai fixé à la Serbie par l'ultimatum. La Serbie n'ayant pas répondu d'une façon satisfaisante à l'Autriche, cette puissance a rappelé son représentant à Belgrade.

### La réponse serbe

Belgrade, 26 juillet. — Voici le résumé exact de la réponse de la Serbie :

Le gouvernement accepte : 1. La publication de la déclaration demandée au Journal officiel ; 2. communication de cette déclaration à l'armée par un ordre du jour ; 3. dissolution des sociétés de défense nationale susceptibles d'agir contre l'Autriche-Hongrie ; 4. modification de la loi sur la presse ; 5. renvoi des services de l'armée et des autres administrations des fonctionnaires dont la participation sera prouvée dans la propagande autrichienne. Sur ce point, le gouvernement serbe proteste contre la participation des fonctionnaires autrichiens dans l'enquête ; 6. toutes les conditions, toutes les autres exigences de l'Autriche-Hongrie et ne fait de réserves que sur la participation des fonctionnaires austro-hongrois en Serbie.

### La mobilisation autrichienne

Belgrade, 26 juillet. — Des informations parviennent ici sur les préparatifs de l'Autriche ; le 3<sup>e</sup> corps occupe la Slavonie ; les troupes campent dans tous les villages entre Semlin, Camponovo et Provice ; à Semlin, qui est situé de l'autre côté du Danube, en face de Belgrade, les maisons privées sont rasées.

### La Nouvelle Presse Libre écrit que Vienne et Berlin

mentent leurs sentiments et leurs convictions et que des milliers d'hommes sont demis pour éprouver l'émotion et sont frères comme autrefois. Ils savent qu'entourés des mêmes dangers, ils ont un même avenir, la guerre doit être menée jusqu'à la dernière extrémité, afin que la paix illusoire qui règne actuellement devienne une paix véritable.

### La Zelt écrit : « Cette guerre décidera du sort de l'Autriche-Hongrie et des Balkans, peut-être même de toute l'Europe ; du sort de l'Autriche-Hongrie seule si on nous laisse seuls avec la Serbie ; de celui des Balkans, si un Etat balkanique se mêle au différend, de celui de l'Europe enfin, si la Russie intervient. »

Le Neues Wiener Tagblatt déclare : « Nous sommes assez forts et assez sûrs de notre droit pour accorder à la Serbie jusqu'à l'accomplissement de notre mobilisation un délai pendant lequel elle peut encore se raviser, car nous ne faisons pas une guerre de revanche, nous ne voulons dompter personne ; nous voulons seulement un repos assuré. »

### A Belgrade

Belgrade, 26 juillet. — Voici quelques renseignements sur les événements qui ont marqué la soirée d'hier à Belgrade.

celle-ci à 6 h. 1/2. M. Patchitch étant de retour, la séance du conseil continua jusqu'à 7 heures. Lorsque M. Patchitch, montrant un sourire caractéristique, quitta le ministère, des ovations enthousiastes et prolongées lui furent adressées. En sortant de la séance du conseil, le prince héritier se rendit au ministère de la guerre, où il resta une demi-heure, puis, accompagné d'un aide de camp, il fit une promenade dans plusieurs rues, escorté d'une foule délirante dont les ovations frénétiques ne cessèrent pas.

### Les intentions de la Russie

#### Une mobilisation partielle

Paris, 26 juillet. — Du Temps : « Saint-Petersbourg, 26 juillet. — Le Conseil des ministres qui s'est tenu hier, sous la présidence du Tsar, s'est arrêté aux décisions suivantes : 1<sup>o</sup> Des mesures de mobilisation seront prises immédiatement ; 2<sup>o</sup> D'autres mesures seront prises à titre de précaution, la Russie voulant suivre les événements avec la possibilité d'une action immédiate en cas de besoin. »

#### De la Liberté :

« Saint-Petersbourg, 26 juillet. — L'intervention très énergique du général Soukhomlinov, ministre de la guerre, a produit une considérable impression au Conseil des ministres. Comme résultat immédiat, sous la présidence de M. Bierens-Martin, président du conseil par intérim, Y assistaient : MM. Malvy, Nolens, Messimy, Gauthier, Augagneur, René Renoult, Thomson, Couyba, Abel Ferry, Lauraine et Dalimier. Le conseil s'est entretenu de la situation extérieure.

### A PARIS

#### Conseil de Cabinet

Paris, 26 juillet. — Un conseil de cabinet a été tenu ce matin, à 11 heures, au ministère des Affaires Étrangères, sous la présidence de M. Bierens-Martin, président du conseil par intérim. Y assistaient : MM. Malvy, Nolens, Messimy, Gauthier, Augagneur, René Renoult, Thomson, Couyba, Abel Ferry, Lauraine et Dalimier. Le conseil s'est entretenu de la situation extérieure.

#### Une manifestation devant l'Ambassade d'Autriche

##### Trois arrestations

Un peu avant midi, un groupe de jeunes gens, étudiants slaves, ont fait une manifestation devant l'ambassade d'Autriche-Hongrie, en criant : « A bas l'Autriche ! L'un d'eux a sorti de sa poche un lambeau d'étoffe jaune et noire, aux arêtes sont aussitôt intervenus pour empêcher la manifestation, ils ont procédé à des arrestations. Dès que le gouvernement français a été mis au courant de ce fâcheux incident, il a fait exprimer à l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie, comte Szarenski de Temezin, et chargé de notre ambassade à Vienne, de réprimer au gouvernement austro-hongrois les plus vifs regrets du gouvernement français.

#### La presse espagnole et la situation internationale

Madrid, 26 juillet. — Commentant la situation internationale, le Libertador écrit notamment : « Il est à espérer qu'une conflagration européenne ne se produira pas, mais il faut reconnaître que l'empereur d'Autriche, par son egoïsme, son hypocrisie, son orgueil, s'est rendu odieux aux yeux de l'Europe. »

#### Le point de vue ottoman

Constantinople, 26 juillet. — Le Terakchiarî Hakikat blâme les journaux étrangers qui encouragent la Serbie. En tous cas, la Turquie pourra être satisfaite, car si la Serbie accepte les revendications autrichiennes elle sera rabaisée, et si elle les repousse, elle s'expose à une guerre désastreuse.

#### Les précautions de la France

Paris, 26 juillet. — Tous les chefs des grandes administrations de l'Etat qui concourent à la défense nationale ont reçu les instructions qui commandent la situation.

M. Malvy, ministre de l'intérieur, a télégraphié aux préfets de rester à leur poste ou de le rejoindre immédiatement. M. Thomson, ministre du commerce et des postes et télégraphes, a donné des instructions analogues aux chefs de ses services.

#### La situation financière de la Russie

Saint-Petersbourg, 26 juillet. — Le Congrès des banquiers s'est réuni sous la présidence du directeur de la Banque d'Etat. Elle a constaté que la situation financière de la Russie est capable de résister aux épreuves les plus graves. D'après les journaux, les banquiers ont approuvé la proposition du sous-secrétaire d'Etat aux Finances de ne pas exécuter ceux de leurs clients atteints par des différences de Bourse ces jours-ci.

#### Latitudes de l'Allemagne

Paris, 26 juillet. — Du Temps : « Berlin. — Dans les milieux berlinois, on s'exprime sur un ton fort violent vis-à-vis de la

presse française et russe et on s'étonne que l'opinion française ne se rende pas compte du désir de la France, dit-on, qu'a l'Allemagne manifesté à la paix. On assure que l'empereur Guillaume ne saurait en rien intervenir auprès de l'Autriche pour l'amener à se montrer plus indulgente vis-à-vis de la Serbie. »

#### Les manifestations à Berlin

Une animation extraordinaire règne dans Berlin. La foule s'assemble dans les rues et sur plusieurs points la circulation est presque interrompue. Les manifestations devant l'ambassade d'Autriche, le palais royal et le palais du chancelier se succèdent. Les postes de police sont en permanence devant l'ambassade de Paris. Des déclarations sont également prises auprès de l'ambassade de France. Il convient de constater que la foule ne manifeste pas d'animosité ouverte contre la Russie et encore moins contre la France. Dans leurs éditions spéciales, les journaux prévoient l'éventualité de graves difficultés.

#### Le retour de Guillaume II

Berlin, 26 juillet. — L'empereur, qui était en villégiature en Norvège, est parti, hier soir, pour rentrer en Allemagne. On pense qu'il pourra être arrivé à Berlin dans la nuit de dimanche à lundi. Le chancelier, M. de Bethmann-Hollweg, est rentré hier. Le chef d'état-major prussien général de Moltke a interrompu sa cure à Carlsbad et est attendu incessamment.

#### L'Angleterre et la Crise

Paris, 26 juillet. — De Londres à la Liberté : « Le pessimisme s'est très sensiblement accentué dans l'opinion. Sir Edward Grey a pris la décision tout à fait exceptionnelle de renoncer à quitter Londres aujourd'hui. Je tiens de source sûre qu'on a donné à l'ambassadeur de Russie les meilleures assurances, en même temps qu'on s'est adressé à l'ambassadeur d'Autriche en langage à la fois conciliant et très ferme. »

« Je ne puis que confirmer l'impression que je vous donnais hier sur l'absence loyauté des intentions du gouvernement britannique qui, conscient de la situation, entend prendre toutes ses responsabilités. »

#### En Italie

Rome, 26 juillet. — Dans les milieux officiels, on garde une vive réserve impénétrable. On se borne à prêter l'espérance que l'intervention de l'Angleterre sera évitée.

« Une note officielle communiquée ce matin essaie de retenir l'opinion publique sur la pente où elle semble s'être franchement engagée : « Il n'est pas bon, dit la note, de déclarer à l'Italie qui descend en lice pour défendre son droit : « L'Alliance ne m'oblige pas à te suivre. »

Dans les milieux politiques, on exprime l'avis qu'une action énergique de l'Angleterre pourrait empêcher la guerre.

#### Le délégué et le téléphoniste

Un de nos députés les plus spirituels tentait, il y a quelques jours, d'obtenir une communication urgente, et surprenait une conversation des plus intéressantes entre le téléphoniste et une de ses amies.

« Je viens de mettre sur le feu un beau petit morceau de faux filet, disait cette dernière... Je voudrais bien que tu puisses venir dîner... Comme il semblait impossible de détourner l'attention de la préposée, l'honorable décrocha son récepteur.

« Il fit trois nouvelles tentatives sans plus de succès, puis, agacé, usa enfin d'un grand moyen : — Madame ! cria-t-il d'une voix de stentor, madame, je sens votre rôti qui brûle !

« Un cri d'horreur accueillit cette réflexion et notre député roula par terre, enfin obtint le numéro qu'il désirait.

#### Quand il fait chaud.

Redoutez-vous l'insolation ? Voulez-vous vous préserver du coup de chaleur ? Voici un moyen préventif qu'a imaginé un officier du génie anglais et qu'a expérimenté le docteur Andrew Duncan, professeur adjoint à l'École de médecine tropicale, à Londres.

« Il suffit de se faire un chapeau avec de la ficelle rouge orangée, de porter des vêtements jaunes doublés de ouate rouge et de mettre une chemise de gariboldien. »

Le savant docteur s, en effet, démontré que les rayons chimiques du soleil sont seuls redoutables et que, pour se défendre contre eux, il faut leur opposer une couche de couleur.

## Le Procès de M<sup>me</sup> Caillaux

### Audience du 25 Juillet

(suite)

Le docteur Hartmann, professeur à l'Académie de médecine, est l'avis du docteur Raymond. Comme M<sup>me</sup> Labori parle d'une discussion qu'il a eue, au sujet du cas Calmette, à l'Académie de médecine, le témoin dit : « C'est la première fois que dans un tribunal français, on fait assiéver la question. Je trouve bizarre que dans une question d'assassinat on fasse intervenir une question médicale. »

#### Le classement général

Voici le classement général : 1<sup>er</sup> Thys, en 200 h. 28' 48" ; 2<sup>e</sup>, Péllissier, en 200 h. 30' 38" ; 3<sup>e</sup>, Alavoine, 201 h. 5' 15" ; 4<sup>e</sup>, Rossius, 201 h. 57' 20" ; 5<sup>e</sup>, Garrigou, 203 h. 29' 10" ; 6<sup>e</sup>, George, 203 h. 48" ; 7<sup>e</sup>, Spiessens, 204 h. 13' 45" ; 8<sup>e</sup>, Lambert, 205 h. 19' 25" ; 9<sup>e</sup>, Faber, 206 h. 47' 24" ; 10<sup>e</sup>, Louis Heughebaert, 208 h. 12' 27".

#### Le classement des isolés

Le classement des isolés s'établit comme suit : 1<sup>er</sup>, Botte, en 210 h. 43' 21" ; 2<sup>e</sup>, Tuytten ; 3<sup>e</sup>, Deloffre ; 4<sup>e</sup>, Alpin ; 5<sup>e</sup>, Pratesi ; 6<sup>e</sup>, Guyon ; 7<sup>e</sup>, H. Alavoine ; 8<sup>e</sup>, Spinali ; 9<sup>e</sup>, Neuhou ; 10<sup>e</sup>, Everaerts ; 11<sup>e</sup>, Rottiers ; 12<sup>e</sup>, Cuchetti ; 13<sup>e</sup>, Allard ; 14<sup>e</sup>, Goy ; 15<sup>e</sup>, Dumont.

#### ELECTION LEGISLATIVE RHONE

Lyon, 26 juillet. Lyon. — 6<sup>e</sup> circonscription. Inscrits : 13.341 ; — votants : 9.509 ; — Suffrages exprimés : 9.453.

#### On obtenu :

M. le docteur Augros, prog. . . . . 3.789 voix.  
M. Moutet, soc. unifié. . . . . 3.616 —  
M. Merillon, rad. soc. . . . . 1.983 —  
Divers. . . . . 52 —  
Ballottage.

Il s'agit de remplacer M. Maréchal, décédé.

## UN ATENTAT CONTRE LE KHÉDIVE

### Le khédivé est blessé, mais un des agresseurs est tué

Constantinople, 26 juillet. — Hier après-midi, au moment où le khédivé quittait le grand visir, deux individus ont tenté de le tuer à coups de revolver. L'un d'eux fut promptement abattu par un coup de feu d'un des aides de camp du khédivé.

#### LE MOT DE BARNAVE. — De l'Echo de Paris :

M<sup>me</sup> Chenu rappela mercredi le mot fameux prononcé, à dans un jour méprisable, par Barnave : « Le sang qui coule est-il donc si pur ? » C'était en juillet 1793. La foule venait de massacrer le financier-homme d'Etat Foulon, celui qui proposait la banqueroute comme le seul moyen de rétablir le crédit public. Au milieu des orages de la discussion, tandis que les royalistes protestaient contre cet assassinat, Barnave s'écria : « Le sang qui coule est-il donc si pur ? »

#### QUELQUES RÉFLEXIONS. — Du Figaro :

On parle dans un salon du procès Caillaux ; — Que pensez-vous de Chenu ? — Oh ! l'admirable, tout simplement. — Et de Labori ? — Éloquent. — Et d'Albanel ? — Il y était donc ? — On attribue ce mot à l'un des plus spirituels stagiaires du barreau.

#### UN INTRODUCTEUR. — De l'Autour :

On sait le joli mot rapporté par nous l'autre jour : « Qu'allait faire Mme Caillaux au bureau de placement ? Elle allait retenir le président Albanel. » Son fils espère-t-il, lui aussi, cueillir des lauriers en faisant le cèrber à l'entrée spéciale des personnes munies de cartes pour les audiences de la cour d'assises, refusant les uns, admettant les autres, suivant leur mine ?

#### COMÉDIE ET TRAGÉDIE. — Du Gaulois (M. Arthur Meyer) :

En terminant son article de samedi, sur la nouvelle phase où entre la question des Balkans, M. Jaurès s'écriait : « Comédie ! tragédie ! ». Oui, comédie ! Mais la clairvoyance de M. Jaurès n'est pas à la hauteur de son talent et de son éloquence. Comédie, oui, certes, car il est de nos jours un grand nombre de châtiments et d'utopies. La tragédie, voici que nous la voyons se dessiner dans cette nouvelle manifestation de la force s'imposant comme la loi suprême, non pour l'établissement du droit, mais pour le triomphe de la conquête brutale.

#### LES SAVANTS ET LES AUTRES. — Du Figaro :

Il est impossible qu'on ne remarque pas, en lisant la sténographie de l'audience de samedi, un changement de ton, dans les dépositions des témoins. Pour peu qu'on se rappelle le sentiment de Caillaux au moment où il fut interrogé sur sa transformation subite — et heureuse — dès que parlent des hommes tels que les docteurs Raymond, Hartmann, Cunéo, Delbet. Ce

## Nos Informations

### Le Voyage Présidentiel en Suède

Stockholm, 26 juillet. — M. Poincaré et M. Viviani ont été reçus au milieu du plus grand enthousiasme.

#### Les Toasts

« Au dîner de gala qui a eu lieu le soir, après la réception diplomatique, le roi Gustave V a porté le toast suivant : « Monsieur le président, j'éprouve une vive satisfaction à vous recevoir dans ma capitale, et je vous souhaite bien cordialement la bienvenue en Suède. Je suis très heureux, et avec moi tout le peuple suédois, de saluer en vous le premier représentant de la grande nation à laquelle, depuis des siècles, la Suède a été attachée par des liens traditionnels de sympathie et d'admiration. »

« J'aime à espérer que votre séjour — si court qu'il soit — vous offrira le meilleur témoignage de ce que nous sommes et que vous en garderez un souvenir semblable à celui que je conserve à jamais de nos jours si agréablement passés sur le beau sol français. »

« C'est dans ces sentiments que je lève mon verre et bois à la santé du président de la République, ainsi qu'au bonheur et à la prospérité de la noble et grande nation française. »

La musique a joué la Marseillaise, que tous les convives ont écouté debout.

#### M. Poincaré a répondu :

« Sire, « Lorsque Votre Majesté a bien voulu me rendre visite à Paris, Elle m'avait déjà exprimé, en termes qui m'ont vivement touché, les sentiments dont Elle me donne aujourd'hui un nouveau témoignage. »

« Cette heureuse et ancienne amitié qui unit la Suède et la France, le gouvernement de la République fera, de son côté, tout ce qui dépendra de lui pour la cultiver et la développer. J'ai voulu en apporter à mon tour l'assurance à Votre Majesté, et je la résume du sympathique accueil qu'elle a réservé à ma démarche. »

« J'ai eu grand plaisir à visiter ce matin, avec Elle, le délicieux château de Drothningholm, où l'histoire a assemblé tant de précieux souvenirs, et, depuis le moment où il m'a été donné d'admirer la magnifique arche qui couronne d'une constellation d'étoiles le front de votre belle capitale, les splendides spectacles qui se sont déroulés sous mes yeux et l'aimable réception qui m'a été faite par le peuple suédois ont rempli cette journée trop rapide de sensations inoubliables. »

« Je lève mon verre en l'honneur de Votre Majesté, en l'honneur de Sa Majesté la Reine, que je regrette vivement de ne pouvoir saluer aujourd'hui, et à qui je souhaite une meilleure santé ; en l'honneur de Son Altesse royale le prince royal, et de toute la famille royale. Je bois au bonheur et à la prospérité de la chevelure que nation suédoise. »

#### M. Viviani poursuit son voyage jusqu'à Copenhague

Stockholm, 26 juillet. — M. René Viviani, président du conseil et ministre des affaires étrangères, suit de près les événements. Il se tient en compagnie du télégraphiste, au cours de son voyage avec tous ses représentants à l'étranger, auxquels il communique directement ses instructions.

Il est probable que M. Viviani ne passera pas sa croisière plus loin que Copenhague, d'où il rentrera directement à Paris.

#### LE TOUR DE FRANCE CYCLISTE

Dernière étape. Le classement. Paris, 25 juillet. — A 4 h. 50, un groupe composé de Pelissier, Rossius, Brocco et Teyssière sur la piste du Parc des Princes aux acclamations de la foule. Les hommes sont couverts de boue. Ils accomplissent un dernier tour à vive allure, Brocco en tête. Sur le poteau, une vive

LEGAL  
Allier  
97-436